

Reus, 2066

Pablo Martín Sánchez



Traduit de l'espagnol par Jean-Marie Saint-Lu
Éditions Zulma & La Contre Allée

« Pablo Martín Sánchez s'essaye cette fois au roman dystopique, et il y stalome brillamment entre les lieux communs du genre (...) : faites-vous plaisir, lisez Sánchez ! » Focus/ Vif

« Cette troublante dystopie de Pablo Martín Sánchez reflète nos guerres extérieures et intérieures, en célébrant la force que l'on puise dans le deuil ou dans l'amour. » Livres Hebdo

Sur le web :

« La littérature doit également servir à capturer les peurs du présent... Les romans qui abordent le futur ne traitent pas réellement du futur, mais plutôt des peurs du présent. » **Pablo Martín Sánchez** était l'invité de l'*El invitado de RFI* avec Jordi Batalle sur RFI Español (diffusé le 18 mars 2024) : <https://cutt.ly/sw2PgQKA>



Edition : 02 mai 2024 P.27

Famille du média : Médias étrangers

Périodicité : Hebdomadaire

Audience : N.C.

Sujet du média : Culture/Arts,

littérature et culture générale



Journaliste : O.V.V.

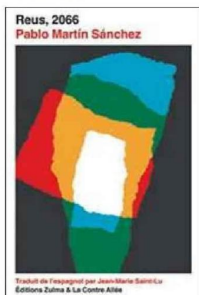
Nombre de mots : 285

FOCUS VIF (BELGIQUE)

DYSTOPIE

Reus, 2066

DE PABLO MARTÍN SÁNCHEZ, ÉDITIONS ZULMA & LA CONTRE ALLÉE, TRADUIT DE L'ESPAGNOL PAR JEAN-MARIE SAINT-LU, 368 PAGES.



C'est un journal intime entamé un 24 juin, que des éditeurs ont décidé de publier quasiment tel quel 42 ans plus tard, en 2108, comme expliqué dans la brève introduction de ce livre, on l'a compris, pas tout à fait comme les autres. Le 24 juin 2066 donc, Pablo Martín Sánchez entame, à l'âge de 89 ans, un récit qu'il écrit sur les feuilles blanches des livres qu'il trouve –*Ma lecture et le désir de profiter de l'isolement auquel je suis condamné pour laisser un témoignage des temps convulsifs que nous vivons ne font qu'un*-. Le vieil auteur survit avec quelques résistants pas beaucoup moins vieux que lui dans un ancien hôpital psychiatrique de sa ville natale, devenu leur château fort. Une guerre mondiale, une guerre civile et la Grande Panne sont passées par là et, suite au "Pacte de la Honte", toute la Péninsule ibérique –qui ne s'appelle plus l'Espagne– doit être évacuée... Mais l'aventure, ici, sera surtout intérieure, entre souvenirs, réflexions et, comme toujours chez Pablo Martín Sánchez, entre humour et autodérision malgré un contexte terrible. Surtout, l'aventure sera ludique puisque l'auteur, aussi facétieux que talentueux, boucle avec ce *Reus, 2066* sa *Trilogie du Je*, entamée avec *L'anarchiste qui s'appelait comme moi* et poursuivie avec *L'instant décisif*. Soit des récits basés successivement sur son propre nom, sa date de naissance et sa ville de naissance. Il en profite pour s'essayer cette fois au roman dystopique, et y slalome brillamment entre les lieux communs du genre. Ce qui nous amène à conclure: faites-vous plaisir, lisez Sánchez! ● O.V.V.

AVANT-CRITIQUE ROMAN

Pablo Martín Sánchez, "Reus, 2066" (Zulma et La Contre Allée)

Dans une troublante dystopie, l'Espagnol **Pablo Martín Sánchez** imagine la vie des derniers survivants d'une catastrophe, reclus dans un hôpital espagnol.

Par **Kerenn Elkaim**
Créé le 15.03.2024 à 14h00



PABLO MARTÍN SÁNCHEZ - PHOTO © ISABEL RODRÍGUEZ

Journal d'un survivant. À l'heure où la planète connaît de fortes turbulences sociopolitiques, économiques et écologiques, bon nombre d'écrivains se penchent sur son avenir et sa possible fin. La période du confinement a été propice aux imaginaires florissants, tel celui de Pablo Martín Sánchez, auteur oulipien espagnol, traducteur de Raymond Queneau, Delphine de Vigan, Wajdi Mouawad ou encore Hervé Le Tellier. Après un puzzle littéraire inclassable - *Frictions* (La Contre Allée, 2016) - et deux romans (*L'instant décisif*, La Contre Allée, 2017, et *L'anarchiste qui s'appelait comme moi*, Zulma et La Contre Allée, 2021), il met en scène un nouveau héros dans un moment tragique.

Ce survivant d'une troisième guerre mondiale a laissé un manuscrit, daté de 2066, révélateur de son incroyable aventure. « *Si j'écris, c'est dans l'espoir d'aider les générations futures à comprendre comment nous vivions au temps de la Grande Panne. Sauront-elles ce qu'est un livre imprimé ?* » Ce journal intime est pour lui la seule façon de laisser une trace de son existence dans cet univers dévasté. L'Espagne a sombré dans un tel chaos que les rares rescapés doivent quitter le territoire. « *Voilà la grande ironie : après tant de souffrance, tant de familles détruites, tant d'aspirations tronquées à cause d'une guerre fratricide, nous devons tous partir.* » Mais certains s'accrochent. Notamment les habitants de Reus, alias « *Reddis qui*

signifierait croisement, réseau ou carrefour de chemins ». C'est exactement à cela que nous invite ce roman frémissant, qui nous fait découvrir des personnages aux destins différents, réunis dans l'ancien asile psychiatrique de l'institut Pere Mata.

Certains y meurent, d'autres y survivent en créant un semblant de famille. Ils n'ont « *qu'une possibilité : attendre et résister* ». Parmi eux, l'auteur du manuscrit, un écrivain octogénaire, cultive son univers de papier. « *Il suffira de lire ce journal pour connaître mon caractère, mais je n'ai aucun problème à admettre que je suis cabochard, grincheux et maniaque.* » Ce veuf éploré, attachant, a perdu son fils et sa femme adorée. C'est d'ailleurs à elle qu'est dédié ce témoignage crucial. « *J'ai le syndrome du membre fantôme...* » En dépit du chagrin, l'écrivain se fait une place parmi cette galerie de personnages stimulants. Il vibre même face au médecin, Audrey, une femme d'une grande sensualité qui lui transmet sa force et sa flamme.

« *On pourrait penser que lorsqu'il s'agit de survivre, il n'y a pas plus de place pour les illusions ou le désir. Mais rien n'est plus éloigné de la vérité.* » Mais cet oasis inespéré peut-il les protéger de la réalité menaçante, qui sidère le protagoniste ? « *Les temps que nous vivons me sont si amers. Qu'est-ce qui pousse un être humain à en agresser un autre ?* » Constamment occupés à survivre, ils n'ont pas le temps de s'attarder sur la question. Cette troublante dystopie de Pablo Martín Sánchez reflète nos guerres extérieures et intérieures, en célébrant la force que l'on puise dans le deuil ou dans l'amour. « *Je crois que c'est Platon qui a dit que philosopher c'est apprendre à mourir. J'ai toujours pensé que la philosophie doit nous enseigner à vivre. À vivre heureux.* »

Pablo Martín Sánchez
Reus, 2066
Zulma et La Contre Allée
Tirage: 5 000 ex.
Prix: 24 € ; 368 p.
ISBN: 9791038702646

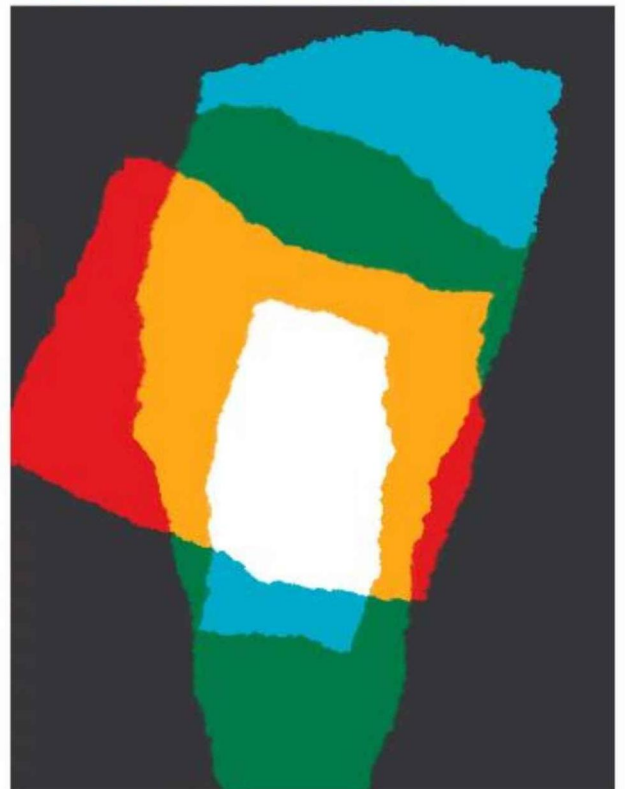


[Visualiser la page source de l'article](#)

Chronique d'après la fin du monde

Ça y est. La Troisième Guerre mondiale est terminée. Le monde est cuit. Aboli, sans avenir. Tout ce à quoi on aurait pu se raccrocher n'existe plus. On est en 2066, au sud de la Catalogne. Pour Dieu sait quelles raisons, un inquiétant pacte de la honte a programmé l'évacuation de la péninsule ibérique. Vaïlle que vaïlle, quelques habitants - une douzaine, qui font de la résistance - ont survécu à la « grande panne ». Ils ont trouvé refuge dans un ancien asile d'aliénés, le Pere Mata, à Reus. Parmi eux, avec des moyens de fortune - il s'efforce de trouver des morceaux de page blanche, en découpant d'anciens livres, rongés par l'humidité, dans le grenier de l'asile -, un vieil homme (qui en 2066 aurait l'âge précis de l'auteur, 89 ans) s'efforce d'occuper son temps. Il joue aux échecs, apprend par cœur les décimales du nombre Pi, tient le journal de ces moments hors du temps - c'est le livre qu'on a entre les mains. Le groupe est assiégé, sans savoir exactement par qui, ni pourquoi. Il survit comme il peut, sans source d'énergie, sans lumière, avec des réserves alimentaires qui poussent à l'inventivité... L'homme raconte ce qui se passe, ce qui lui traverse l'esprit, et, forcément, se souvient de ce qui a été, d'une vie au temps de sa jeunesse, vie d'avant qui ressemble à la nôtre. Sur un fond de décor et un ton général sombre, le récit ne manque pas de rebondissements, d'humour, d'autodérision, ni d'inventivité - on n'en attendait pas moins d'un membre de l'Oulipo, cet « ouvroir de littérature potentielle » qui, depuis cinquante ans, réunit les écrivains les plus facétieux et les plus talentueux. En même temps que ce roman, les éditeurs (Zulma et La Contre-Allée) publient en poche le précédent livre de l'auteur, L'instant décisif, qui était le deuxième volet d'une sorte d'autobiographie fictive de l'auteur, commencée avec L'anarchiste qui s'appelait comme moi. Tout cela pour une mise en abîme de l'existence, de l'œuvre littéraire, pour interroger le sens de l'histoire, et montrer, en définitive le grand vide de tout cela, sauvé par l'esprit du jeu, qui apporte une bienfaisante légèreté.

Reus, 2066 Pablo Martín Sánchez



Traduit de l'espagnol par Jean-Marie Saint-Lu
Éditions Zulma & La Contre Allée

R.C.-I.